

Bascule Argoat, entre tiers-lieu et éco-lieu des transitions écologiques en Centre Ouest Bretagne (56).

A la suite de la deuxième Edition de son Forum des coopérations, le Réseau Cohérence publie en partenariat avec Eco-bretons une série d'articles sur l'engagement. Chaque article présente une initiative inspirante en Bretagne avec un focus sur sa manière d'accompagner l'engagement dans les transitions : comment sortir de l'entre-soi ; comment toucher de nouvelles personnes ou comment se relier à d'autres initiatives et coopérer ? Des enjeux auxquels nous tentons de répondre au travers de ce dossier. Nous continuons notre présentation avec une initiative du Centre Ouest Bretagne, au cœur de Roi Morvan Communauté : le Tiers-lieu Bascule Argoat. Pour comprendre comment ce lieu à la fois d'habitation, d'accueil et d'expérimentation des transitions écologiques et sociales fonctionne et aborde la question de l'engagement, nous avons interviewé Simon Suire, habitant permanent de Bascule Argoat.

Cohérence : « Pour commencer, pourrais-tu nous en dire un peu plus sur Bascule Argoat ? »

Simon : « Bascule Argoat, c'est un collectif d'une petite quinzaine de personnes, de 24 à 41 ans, qui fonctionne en gouvernance partagée et en auto-gestion [Vous pouvez trouver plus d'informations sur leurs définitions de ces termes par [ici](https://argosat.la-bascule.org/notre-mode-de-fonctionnement) : <https://argosat.la-bascule.org/notre-mode-de-fonctionnement>]. Aujourd'hui nous avons une Raison d'Être posée depuis le début de l'aventure et après deux ans et demi d'existence elle nous paraît trop large et pas assez précise, et nous souhaitons la

rafraîchir.

Concrètement Bascule Argoat c'est un grand bâtiment de 800m2 avec un grand jardin de 3500m2 en ruralité, entre Rostrenen et le Faouët. On est plutôt un projet associatif avant d'être un projet d'habitat même si le projet d'habitat est parti intégrante du projet. »

1 Nous sommes un laboratoire d'expérimentation, en chemin, nous communiquons nos avancés quels qu'en soient les résultats. Nous sommes adaptables et réactifs. "Incarné" c'est tester ce que l'on propose, c'est accepter de se tromper et ne pas être donneur de leçon.

2 Bascule Argoat est un lieu de vie, connecté à la nature. C'est le foyer des humains qui y vivent.

3 Les membres de Bascule Argoat forment un collectif qui habite (pour certains) et travail en autogestion. Les basculeurs engagés-és y sont libres et co-responsables. Le collectif est conscient de l'importance du facteur humain dans la réussite du projet.

4 Bascule Argoat est un lieu d'accueil, de rencontre, de séjours courts pour des visiteurs.

5 Bascule Argoat est un lieu où nous voulons réinventer la notion de travail. Nous cherchons donc à créer le cadre émancipateur qui nous permette d'œuvrer dans le sens de nos engagements profonds pour les transitions.

6 Selon nous être résilient c'est avant tout connaître son territoire, nous ne visons pas l'autarcie mais souhaitons tisser des liens forts d'entraide et de solidarité. Être résilient est un effort permanent.

7 Ancré sur le territoire, c'est soutenir et faciliter les projets locaux, importer/exporter des projets qui fonctionnent, appliquer des causes universelles à une échelle locale.

8 Définis dans le document vision Bascule Argoat

**CRÉER, INCARNER ET EXPÉRIMENTER¹ UN LIEU DE VIE² COLLECTIF³,
OUVERT⁴, ENGAGÉ⁵, RÉSILIENT⁶, ÉPANOUISSANT, ANCRÉ SUR LE TERRITOIRE⁷,
POUR DES PROJETS DE TRANSITIONS DEMOCRATIQUE, ÉCOLOGIQUE,
SOCIALE ET INTÉRIEURE⁸.**

Cohérence : « **Comment parvenez-vous à susciter un engagement à travers vos activités ?** »

Simon : « Bascule Argoat suscite l'engagement par deux moyens, tout d'abord sur notre lieu à travers l'accueil et l'expérimentation. Nous expérimentons beaucoup de choses qui

sont liées aux transitions et nous ouvrons notre collectif. Concernant l'accueil nous avons une semaine d'accueil par mois qui est dédiée à la découverte de la vie en collectif à Bascule Argoat et de nos outils. Des personnes – que nous ne connaissons pas forcément – nous contactent et peuvent venir découvrir comment on vit, fonctionne, travaille, etc... C'est ce qui selon nous permet de planter des graines en inspirant les personnes. Par exemple pour la gouvernance partagée, cela permet de tester nos modes de fonctionnement et des outils d'intelligence collective car nos réunions sont toutes publiques et ouvertes aux visiteurs et visiteuses qui peuvent y assister (mais pas forcément y participer). Sur l'écologie, concernant notre alimentation ou la question de la sobriété énergétique, on montre également ce qu'il est possible de faire avec peu de moyens et des vertus écologiques, voire sociales ou démocratiques. Ça passe par nos projets dans le jardin, nos projets de bricolage ou de rénovation du bâtiment où tout est axé sur le faire soi-même, les low-techs¹ et l'encapacitation individuelle.

Ensuite, nous essayons d'accompagner et de favoriser les transitions écologiques, sociales et démocratiques sur notre territoire. Ça passe par des projets avec les élu-es locaux, on travaille par exemple en ce moment sur le Schéma de Cohérence Territoriale (ScoT) du Centre Ouest Bretagne. On organise des consultations citoyennes sur ce plan qui est un document stratégique d'organisation de territoire sur 20 ans et la communauté de communes doit validé ce projet. C'est un document long et très complet avec du jargon administratif et juridique et donc on organise des séances où on lit ensemble le document, on explicite les termes compliqués, on apprend nous même en le faisant et on anime ces échanges là. L'enjeu est de comprendre le document afin d'avoir les clefs pour pouvoir y réagir.

On participe également à un groupe d'entraide qui fonctionne bien et qui s'est créé peu de temps après notre installation :

le « groupe du dimanche ». Ce groupe réunit des personnes, sur un rayon d'une trentaine de km, qui se retrouvent une fois par mois pour échanger leurs besoins, envies et services sur le territoire. Nous participons à ces rencontres et je m'implique notamment dans le groupe de travail de facilitation de ce groupe afin de le dynamiser.

Nous faisons également de l'accueil et la préparation de stages sur le lieu. Pour le moment nous organisons nous même deux types de stage : de low tech et de permaculture. Ces stages nous permettent de transmettre ce qu'on a appris et qui fonctionne, et pas que chez nous mais ce sont des éléments de notre lieu de vie. Grâce au stage, au-delà de l'inspiration par l'exemple, cela nous permet de passer dans une dynamique de transmission de ce qu'on fait et ce qu'on sait. »



Cohérence : « *Qu'est-ce qui selon toi marche le mieux pour toucher plus de monde ?* »

Simon : « C'est difficile à dire car on a parfois du mal à mesurer l'impact qu'on a. J'ai l'impression que les stages et les immersions via l'accueil ça marche bien. Pour l'accueil il y a des gens qui viennent nous voir pour découvrir un truc et

souvent on fait parti d'un circuit de ces personnes qui visitent d'autres éco-lieux alors qu'un stage les gens viennent rechercher un savoir précis avec souvent la volonté de l'appliquer directement. Le point commun de ces deux choses c'est que l'immersion marche vraiment bien pour faire évoluer les personnes, faire changer de posture car même si ce n'est jamais parfait on fait une démonstration par l'exemple. D'être en situation dans un lieu qui a des low tech, qui fonctionne en gouvernance partagée, ça permet de les voir fonctionner, de voir leurs apports et leur richesse. Et ce n'est vraiment pas la même chose que de voir une conférence, lire un article, regarder une vidéo... Ce qui touche vraiment les gens c'est qu'on propose des choses fonctionnelles. Par exemple manger végétarien tous les jours ça paraît inaccessible pour beaucoup de gens. Quand on voit le poids d'un régime alimentaire carné vis-à-vis d'un régime alimentaire végétarien sur les émissions de CO2 individuel il y a un vrai enjeu à montrer qu'on peut manger bien et sain en étant végétarien. C'est quelque chose auquel on est super attachés et on fait attention à proposer quelque chose qui donne envie. C'est plein de couleurs, avec des produits de saison... On mange beaucoup de choses de notre jardin, c'est super inspirant et ça nous réjouit beaucoup (hier soir 75 % de notre assiette venait de notre jardin). Ça nous fait réaliser que ça vaut vraiment le coup de mettre de l'énergie dans le jardin. Concernant les low tech on a de tout : des trucs qui fonctionnent bien et qu'on utilise, des choses qu'on a plutôt en « vitrine » et d'autres qui ne marchent pas forcément. On met en avant ce qui marche bien : la marmite norvégienne qui permet de cuisiner en consommant beaucoup moins d'énergie ; les panneaux solaires « low tech » qui permettent de chauffer l'eau en diminuant notre consommation d'électricité (système hybride chaudière à bois, solaire en low tech & électrique si besoin en complément). Le troisième truc qui marche bien c'est qu'on a des vélos donc on peut proposer aux gens d'aller faire des balades à vélos, on ne réinvente rien mais donner la possibilité ça encourage les gens à aller vers une forme de mobilité douce. On a un petit

atelier vélo avec de quoi les réparer.

Et le fait d'avoir des regards extérieurs ça nous aide à avancer. Ces personnes qui viennent nous disent ce qui marche mieux ailleurs quand on propose quelque chose qui ne marche pas très bien (ça nous arrive aussi!). »



Cohérence : « L'accueil est donc au centre du projet Bascule Argoat, comment est-ce que ça fonctionne pour bien accueillir aussi souvent ? »

Simon : « C'est Ce qui facilite l'accueil chez nous c'est notre système de « boussolage » : les visiteur-euses qui viennent à la maison notamment pour les semaines de découverte, on les appelle les «explorateur.ices». Et un-e bon-ne explorateur.ices se doit d'avoir une bonne boussole. Donc chaque personne qui arrive a une « boussole », c'est une personne qui va lui donner le meilleur cap en fonction de son intention. Il y a une première prise de contact au téléphone ou par mail, en amont de la venue, afin de se présenter et de comprendre au mieux l'intention de la personne pour sa venue afin de mieux la guider dans son séjour. Ensuite quand la personne est sur place, sa boussole est son point de contact privilégié vis à vis du groupe (même si les personnes du reste du groupe peuvent être sollicités bien évidemment). La boussole est référente pour certains sujets en particulier, par exemple, si la personne veut étendre son séjour (c'est sa boussole qui va amener la demande au groupe). Pour faciliter les accueils on a aussi des phases ou temps qu'on appelle d'« inclusion » et de « déclusion ». Donc côté inclusion c'est le moment où la boussole explique comment fonctionne la maison, qui y vit, ce qu'il va se passer pendant le séjour. Et pour le temps de déclusion c'est un temps de bilan avec la boussole pour savoir si la personne a nourri ses intentions, ce que la personne a apprécié ou moins bien vécu puis dans ce temps il y a aussi une discussion autour de la participation consciente. C'est un modèle économique où on rend visible nos charges, nos besoins, nos investissements éventuels par rapport à ce qu'il se passe (combien coûtent le chauffage, la nourriture, les temps d'accueil...). En face de cette présentation les personnes peuvent contribuer de plusieurs manières (en compétences, en partage, temps, argent, etc...). On a mis un espace pour reconnaître la participation non financière des personnes. On a aussi une culture d'affichage pour fluidifier l'accès à l'information pour les personnes en visite : il y a plusieurs endroits où il y a les informations qui sont un peu partout dans la maison. Par exemple en cuisine des éléments pour guider les personnes (ce n'est pas forcément

évident de cuisiner pour beaucoup quand on a pas l'habitude), notre raison d'être et intention de lieu sont affichées dans le couloir, il y a le tableau des participations conscientes, les agendas de la semaine et du mois, les différents lieux autour et où sortir, les marchés, les distances à vélos avec les lieux autour et le tableau d'autogestion des tâches (qui permet d'auto-organiser la vie quotidienne avec les tâches telles que la cuisine, ménage, poules...) où les personnes s'inscrivent à leur convenance. »



Cohérence : « Comment est-ce que vous vous connectez à d'autres lieux engagés ? »

Simon : « Bascule Argoat fait parti de l'archipel de la Bascule qui est notre communauté associative, c'est un modèle

d'organisation inspiré des écrits d'Edouard Glissant.*¹

Bascule Argoat est une île dans un archipel de 5 îles de la Bascule. Nous avons une vision commune, cette orientation autour des transitions et de faire bouger les choses en ce sens mais avec des modes d'action différents. Il y a une île du côté de Rennes qui est plus dans une expérimentation de modèle économique et d'entrepreneuriat alternatif. En Bourgogne il y a un lieu beaucoup plus tourné vers l'accueil, avec beaucoup plus d'espace pour cela. Il y a une autre île itinérante qui fait de la formation sous forme d'éducation populaire. Et l'un des éléments sur lesquels Bascule Argoat participe activement c'est la recherche de nouveaux lieux. Je pense que ce qui marche le mieux c'est de créer des îles, des ports, des points de contact, des lieux de rencontre et d'expérimentation. Je peux pas donner d'exemple très précis mais on a pas mal de pistes de lieux qui pourraient accueillir d'autres îles plus tard. On est également en contact avec d'autres collectifs pour éventuellement former des regroupements mais aussi avec des Mairies, avec des privés. Des personnes ou des groupes qui cherchent des accompagnements pour créer des collectifs, qui cherchent l'inspiration ou des outils et donc on essaye d'alimenter ces dynamiques de lieux (tiers-lieux, éco-lieux...) car on croit beaucoup dans la force de ces lieux comme points de repères, les îles pour trouver des ressources,... Le fonctionnement de l'archipel se fait par un comité avec des représentant-es de chaque île qui se réunit une fois par mois. Cette réunion est la plupart du temps en format « cockpit », pour garder le lien avec un état d'avancement des différents projets. Pour le moment notre objectif commun est de resserrer les liens entre les projets qui sont éloignés géographiquement. On a mis en place une rencontre tous les 3 mois entre les différents projets pour se retrouver, qu'on appelle « les 4 saisons de la Bascule ». Et on essaye d'alterner les lieux, quand on se retrouve c'est festif, se rencontrer, se retrouver... et c'est aussi des ateliers sur comment trouver d'autres lieux, comment dépasser

le cercle des convaincus, comment avancer ensemble, homogénéiser nos pratiques... ou des ateliers du sensible et corporel pour se connecter autrement à l'autre. »

1 La Low-Tech est l'ensemble des technologies qui ont pour caractéristiques leur simplicité de mise en œuvre, leur accessibilité (aussi bien technique que matérielle ou financière), leur réparabilité et leur durabilité.

2 <https://la-bascule.org/larchipel>